

la bonté de Jésus s'exercer, et souhaitons-lui beaucoup d'élus pour l'aimer et le glorifier à jamais.

A moitié convaincu tout d'abord, Pierre n'écoutait plus et répétait obstinément :

— Il y a de l'abus ! il y a de l'abus !



MGR FAVIER

— Je crains, dit Jean, qu'en un procès entre Joseph et Pierre, Jésus ne juge en faveur de son père.

— C'est vrai, venez avec moi, j'aurai plus d'assurance ; seul, je n'ose.

Et tous deux vont de ce pas à Jésus
Jean hardiment, et Pierre un peu confus ;
Entre Marie et Joseph le trouvèrent ;
Timidement, à part, ils le tirèrent.

Jésus connaissant leurs pensées, sourit et se tournant vers Pierre :

« Arrangeons-nous, Pierre, et voici comment
Se peut conclure un accommodement :
Il ne vous faut ici que saints d'élite
Et vous voulez que le ciel se mérite.
Moi, je le donne, et plus il se remplit,
A mes regards plus le ciel s'embellit.
Car j'ai tant fait pour racheter la terre
Que je voudrais la sauver tout entière.
En ça, Joseph est d'accord avec moi.
Si sa bonté vous gêne en votre emploi,
Faites le choix de votre compagnie,
Et nous irons Moi, Joseph et Marie
Fonder un autre Ciel où l'on peut venir
Quand à la mort, on veut se convertir. »
Et saint Jean dit : « Pierre que vous en semble ? »
« Seigneur, dit Pierre... ah !... demeurons ensemble ! »

ROSARIO.

Mgr FAVIER

SACRÉ ÉVÊQUE DE PÉKIN LE 20 FÉVRIER 1898

On annonce de Pékin que le R. P. Favier, Lazariste, vic.-gén., a été sacré évêque de Pékin le 20 fév. 1898, dans la cathédrale du Nord, bâtie par ses soins comme architecte, comme on lui doit les immenses constructions du nouveau Pétang.

Les œuvres merveilleuses du P. Favier à Pékin depuis trente-huit ans qu'il y est missionnaire, lui ont valu l'admiration des Chinois et de la Cour.

L'empereur l'avait fait mandarin de troisième classe à bouton bleu, dignité qui n'avait été conférée à aucun Européen depuis cent-cinquante ans.

JE ME SOUVIENS

Le 21 janvier dernier, c'était jour de fête à l'Hôtel-Dieu de Québec ; la joie était sur tous les visages et le chiffre 70 entouré de fleurs de lis se voyait partout sur les murs du vieux couvent. C'est qu'on y célébrait les noces de grâce ou le 70ème anniversaire de profession religieuse d'une des plus vieilles sœurs de la maison, la révérende Mère Ste-Hélène, née Cécile Landry.

J'ai été heureux de recevoir une photographie de la vénérable nonagénaire, prise en souvenir de ce grand jour.

Au bas de cette photographie, on lisait les mots :
« Je me souviens »...

Je me souviens !!! Que de choses dans ces trois mots « Je me souviens »...

Voyez cette bonne figure que le temps semble vouloir épargner. Les années n'ont laissé là que peu de traces, et sur ce front que recouvre depuis 70 ans le voile du cloître, on devine peu de rides. Mais au fond de son œil encore clair on croit lire ces mots : Je me souviens !

Eh ! de quoi vous souvenez-vous, vénérable mère ? Vous souvenez-vous des campagnes riantes de la Baie des Chaleurs, alors qu'enfant vous couriez, innocente, dans les champs ? Peut-être. Vous souvenez-vous de vos petits frères, de vos petites sœurs, de votre bon père, de votre sainte mère ? Vous souvenez-vous du saint et grand jour de votre première communion, de celui de votre confirmation, de cet autre encore plus solennel peut-être où vous deveniez l'épouse de Notre Seigneur ? Vous souvenez-vous des joies et des délices ineffables qu'il se plut à vous faire goûter quelquefois depuis ce jour béni ? Ah ! oui, sans doute, vous vous rappelez avec bonheur ces heures bénies qui furent



LA RÉVÈRE MÈRE SAINTE-THERÈSE

pour vous comme les jalons de la voie du ciel, ces joies passagères qui vous furent envoyées pour vous encourager et vous soutenir dans la tâche si rude que vous vous étiez imposée.

Vous souvenez-vous encore, ô vous, la mère du pauvre et de l'orphelin, vous souvenez-vous de ces heures si longues passées auprès d'un malade qui ne comprend pas, qui maudit peut-être votre charité chrétienne ? Vous souvenez-vous de ces soins de toutes sortes prodigués aux maltraités de la nature, de ces corvées repoussantes que vous avez faites sans témoigner la moindre répugnance ? Vous souvenez-vous du sacrifice généreux que vous fîtes à Dieu de votre jeunesse, de votre santé, de votre vie tout entière ? Non : de cela, vous ne voulez pas vous souvenir, et vous avez raison ; car quel bonheur pour vous de vous entendre dire au jour de la récompense, par Celui qui sonde les reins et les cœurs : « Ma fille, tu as oublié tes heures de travail et d'insomnie, tu as oublié les sacrifices nombreux que tu as faits pour moi, tu as oublié cette vie entière consacrée à mon service ; mais moi, JE ME SOUVIENS ! »

J.-N. LANDRY.

Saint-Henri, 1898.

De nous-mêmes, nous ne pouvons rien, nous demeurons stériles ; mais avec vous, Seigneur, qui habitez et vivez en nous, nous devenons cet arbre mystérieux qui, planté par vous dans l'Eden, s'appelait l'arbre de vie et ne produisait que des fruits de vie. — MGR DE SÉCUR.

APRÈS UNE LECTURE

A mon ami E.-Z. Massicotte.

Horace a bien raison ! Vive la solitude !
Un petit coin de terre et des livres d'étude !
Des livres ! des amis les seuls vrais, les seuls grands,
Livres dont tous feuillets sont des cieux différents
Où nos rêves s'en vont errer dans l'insomnie
Et recueillir du jour la dernière agonie.
Un livre guérit tout ; il guérit de l'amour ;
Il fait aimer la nuit plus encore que le jour...
Avec un livre on cherche et trouve au fond de l'ombre
La lumière et la vie ; et le passé qui sombre,
Qui pâlit, qui s'en va, rit et vient resplendir
Au-dessus de la page, inconscient nadir
Qui, devant la zénith fait l'horizon plus tendre
Et le regard plus clair ; qui, contemplant la cendre
Grise d'un souvenir, refait l'astre vermeil
Du rêve et de l'amour, du cœur et du sommeil.
O les humbles feuillets, qui nous disent de l'âme
Le tourment des douleurs, sublime épithalame
De l'idée à l'amour, du rêve à la raison,
Du soleil à la lune et de l'arbre au gazon !
Vous chantez dans mes mains cette longue romance
De la vie à la mort, du petit à l'immense ;
Vos strophes dans mon cœur me chantent qu'ici-bas
Vous êtes le seul bien des hommes de combats,
Des hommes de prière et des hommes de charge,
Car toute âme peut faire un rêve en votre marge.

HENRY DESJARDINS.

NOS CORPS ENSEIGNANTS

LE MONDE ILLUSTRÉ s'intéresse aux jeunes littérateurs : logiquement, il aime ceux qui les forment.

Or, quels sont ceux qui méritent le plus ?

Nos instituteurs, nos institutrices.

Sans eux, sans l'enseignement primaire, conçoit-on (en dehors de quelques privilégiés) l'enseignement moyen, l'universitaire ?

Nos aimables lectrices ont apprécié déjà quelques écrits sortis de la plume de Mme A.-E. Jacques, née Maria Héroux, institutrice à Saint-Télesphore de Soulanges.

Pour la dixième fois, les commissaires d'écoles de cette paroisse viennent de lui confier l'école du village : ce qui montre la valeur de l'aimable écrivain.

Mais il fallait une plus haute preuve de cette valeur ; le gouvernement comprit son devoir, et décerna à notre collaboratrice la plus haute récompense : une bourse de trente dollars.



MME E. JACQUES, inst.

Nous joignons nos meilleures et nos plus vives félicitations à celles qu'a reçues déjà Mme Jacques—mais nous ne nous étonnons nullement des distinctions qui viennent à elle.

Tous nos instituteurs, toutes nos institutrices se dévouent—malgré leur tâche ardue.—F. P.